

C'EST une nuit comme il y en a eu bien d'autres dans cette vallée dont le roi est le Rhône. Sur le fleuve d'eau, court et miaule un fleuve de vent. Ce vent rageur que ne peut abattre aucune pluie. Il est partout. Partout où bêtes et gens aimeraient se terrer pour lui échapper.

C'est un vent qui vient de très loin. Nul ne sait où il a pris sa source, mais il a couru sur les vastes plaines de Hollande avant de s'engouffrer dans la vallée du Rhin. Là, remontant le cours du fleuve, il a mené le bal entre Vosges et Forêt-Noire. Rien pour ralentir sa course. Il est un fauve qui rugit et n'a peur d'aucun obstacle. Il a poussé sa colère sur les eaux mortes de la Saône où il s'est acharné à lever des vagues écumantes. Dans Lyon, il a grogné partout. Sur

## *La Table du Roi*

les places et dans les rues, dans toutes les traboules obscures. Il a fait plus de bruit que les bistanclagues des canuts de la Croix-Rousse, il a soufflé plus fort que les grandes orgues de toutes les églises.

D'habitude, le vent du nord est un personnage de clarté, cette nuit, il est noir comme l'âme du diable.

Car il ne court pas qu'au ras de la terre et des eaux, il mène sa charge jusque dans les hauteurs. Il a tiré d'on ne sait où des nuées épaisses et lourdes. Il bouscule un ciel de plomb. De loin en loin, il en déchire juste de quoi laisser tomber sur le Rhône en démente un éclat d'acier poli, glacial et tranchant comme une lame. Sa colère est née avec la nuit, alors qu'une rigue de quatre barges lourdement chargées cherchait une place d'accostage. Les mariniers ont décidé de s'amarrer en plein milieu du fleuve, à ce rocher qu'on nomme la « Table du Roi ». Il est à fleur de surface, mais le patron de cette rigue est un vieux batteur d'eau qui sent son fleuve de loin. Il est persuadé qu'il ne risque pas de monter assez pour recouvrir la roche avant que ne se lève le jour.

**L**E fleuve gronde sourdement. On le sent davantage qu'on ne l'entend. Il fait vibrer le bois. C'est un peu comme un gros animal qui se froterait contre la coque du bateau. Un ronronnement. Mais d'un chat énorme et peut-être pas de très bonne humeur.

C'est ce qu'essaie de se représenter l'amoureuse des chats qu'est Lucie pour se rassurer. Elle a du mal à distinguer cette caresse d'eau du bruit de la pluie qui fouette le toit de tôle de la cadole construite à l'arrière de la lourde barge. Lucie est une grande brune de vingt-cinq ans, un peu forte de poitrine et de hanches, mais avec une taille de guêpe. La houle des muscles de son dos court à chaque geste sous le tissu de son caraco et montre qu'elle n'a pas une once de graisse.

## *La Table du Roi*

Elle va soulever le couvercle d'une marmite de fonte d'où monte une buée qui fleure bon la viande parfumée d'herbes sauvages. Elle tire la marmite sur le côté de la cuisinière haute sur pattes et met deux rondins de charme dans le foyer qu'elle couvre en hâte avant d'y replacer sa marmite. Elle a des gestes précis et très sûrs.

La porte s'ouvre. Un coup de vent mouillé entre qui bouscule la lanterne pendue au plafond au centre de la pièce. Patron Mathias se baisse pour passer sous le haut du chambranle. Descendant les quatre marches qui craquent sous son pas botté de roux, il enlève son chapeau de cuir qu'il secoue avant de l'accrocher à une grosse cheville de bois, à gauche de la cuisinière. Il quitte sa veste de peau d'où l'eau ruisselle. Il la suspend à une autre cheville de bois.

– Alors, père ? demande Lucie.

– Alors quoi ?

– Qu'allons-nous faire ?

Mathias se met à rire :

– Ce qu'on va faire, petite ? On va se mettre à table si la soupe est prête.

Il s'approche du feu et, soulevant à peine le couvercle de la marmite, il respire un grand

## *La Table du Roi*

coup le nuage de buée qui en sort avant de se redresser pour apprécier :

– Hé ! ma foi, j'ai l'impression que ma fille a bien retenu les conseils de sa pauvre mère ! Ça sent bigrement bon. Pas besoin de demander pour savoir que c'est là une daube marinière. Une vraie de vraie. Comme les femmes de marinières ont toujours aimé la faire.

Mathias est un homme à peine plus grand que sa fille mais large et épais avec d'énormes mains toutes jaspées de taches brunes. Son visage encadré d'une barbe presque blanche, ses yeux noirs, ses lèvres épaisses, tout chez lui respire une belle force saine, nourrie de bonne chère, de vent du fleuve et de travail dur.

– J'espère que ce sera bon, dit Lucie, mais je ne crois pas être jamais capable de faire aussi bien que faisait maman.

– On verra. Y a pas de raison que tu n'y arrives pas. Toutes les filles de batteurs d'eau savent faire la daube marinière.

Elle hésite un instant avant de demander :

– Et le bateau ?

– Le bateau ? Eh bien, tu vois, il nous porte très bien. Et j'espère qu'il nous portera encore

## *La Table du Roi*

comme ça un bon bout de temps. À la remonte comme à la décize.

– Et la pluie, vous étiez inquiet, tout à l’heure ? Rochard aussi... Si le Rhône monte encore durant la nuit...

– Bien sûr, ce temps-là n’a rien de très réjouissant pour des bateliers. De l’eau, point trop n’en faut. Pour l’instant, on dirait que le vent faiblit un tout petit peu. Et il m’a l’air de n’être plus aussi solidement établi au nord.

– Est-ce que les nuées sont toujours lourdes ?

– Toujours au ras des coteaux. Mais dans un moment il fera nuit noire. On ne les verra plus. Suffira de les oublier.

– Vous pouvez plaisanter, père, je sais très bien que vous êtes inquiet. Si cette pluie continue, nous n’arriverons jamais à Lyon.

L’averse cingle toujours la toiture et les petites fenêtres exposées à l’ouest comme celles qui se trouvent plein nord. Quelques lueurs glauques les balaient encore, puis la nuit mouillée enveloppe la lourde barge et cette Table du Roi que l’on nomme ainsi depuis que saint Louis s’y est arrêté pour prendre un repas alors qu’il partait vers l’Orient.

## *La Table du Roi*

Patron Mathias s'approche de sa fille qu'il prend par les épaules. Il la secoue un peu avec affection et se remet à rire.

– Dis donc, petite, tu exagères. Tu oublies que je navigue depuis plus de trente-cinq ans.

Toutes ces saisons à faire la décize et la remonte entre Lyon et Beaucaire et même plus bas sur un train de bateaux ont endurci patron Mathias. Dans un sens comme dans l'autre, il est toujours allé jusqu'au bout. Jamais ni la pluie ni le gel ni la sécheresse ne l'ont empêché d'arriver. Ce n'est pas une petite crue de rien du tout qui va lui interdire d'aller au bout.

– Pourtant, ajoute Lucie, si la pluie redouble, que le fleuve déborde ?

Le père ne rit plus. Il n'aime pas voir sa fille si inquiète. Depuis à peine un an que sa femme est morte, il n'a plus que Lucie à qui s'accrocher. Il l'aime trop pour accepter de la sentir le cœur noué d'angoisse. D'un ton plus ferme, il explique :

– Tu devrais tout de même savoir que ce ne sont pas les averses qui peuvent vraiment gonfler le fleuve au point de nous tenir plus d'un jour ou deux. Qu'est-ce que ça peut faire, deux jours dans la vie d'un marinier ? Rien du tout.

## *La Table du Roi*

Les gens pressés vont à cheval. Et ceux qui ne savent pas attendre ne font jamais de bons marinières !

Toutes les catastrophes que l'on a vues sur le Rhône sont arrivées parce que des gens n'avaient pas su attendre. Pas besoin d'avoir étudié dans les livres pour savoir que celui qui ne veut pas mourir jeune doit prendre le temps de vivre. C'est une vérité que patron Mathias a eu cent fois l'occasion de vérifier et qu'il répète souvent à son équipage.

Un silence s'établit que troublent seuls le ronflement du feu et le bruit des gifles de l'averse. Le père et la fille se regardent quelques instants, puis Lucie se tourne vers son fourneau. Son père a eu le temps de voir deux larmes couler sur ses joues. Il va vers elle. La prend de nouveau par les épaules et l'oblige à lui faire face.

– Pleure pas, mon petit. Je sais à quoi tu penses. Oui, c'est vrai, ta maman est morte jeune, sans doute parce qu'elle s'est fait trop de souci. Et toujours à cause du fleuve. Quand elle se trouvait à bord, elle n'était pas tranquille. Elle avait peur du Rhône et elle pensait trop à



## *La Table du Roi*

toi. Et si je la laissais avec toi, elle me voyait mort dès que le fleuve changeait de gueule.

Il hésite avant d'ajouter :

– Et il y a eu la mort de ton pauvre frère...

Il se tait. Lucie essuie ses larmes et s'efforce de sourire. Elle lève les yeux vers le plafond et murmure :

– Ça tombe toujours fort.

Son père sourit aussi et, l'embrassant sur le front, il dit :

– Tu vois, ça aussi, c'est important : laisser pleuvoir quand il pleut !

Fille, petite-fille et arrière-petite-fille de batteurs d'eau, Lucie devrait savoir que c'est en automne que les pluies sont redoutables. Au printemps, il n'y a que les grands coups de vents du sud qui provoquent des crues en faisant fondre les glaciers. Si Mathias n'avait pas des années de fleuve derrière lui, cette petite finirait par lui foutre la frousse.

– Tu te rends compte, fait-il, une gamine qui ferait trembler patron Mathias ! Allons, finis de mettre le couvert. Les hommes vont descendre. Et tu sais qu'ils ont toujours la dent prête à tout dévorer.